Beaucaire au XIVe siècle : un atelier de potier urbain à la façon de Saint-Quentin

Guergana Guionova, Lucy Vallauri

▶ **To cite this version:**

Guergana Guionova, Lucy Vallauri. Beaucaire au XIVe siècle : un atelier de potier urbain à la façon de Saint-Quentin. Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne : [Journées d'études internationales du LA3M "Artisanats et métiers en Méditerranée médiévale", MMSH, 2012-2016, Aix-en-Provence], LA3M, May 2013, Aix-en-Provence, France. pp.409-424. hal-01896144

HAL Id: hal-01896144
https://hal.science/hal-01896144

Submitted on 9 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARTISANAT ET MÉTIERS EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE ET MODERNE

sous la direction de
Sylvain Burri et Mohamed Ouerfelli

CONFLUENT DES SCIENCES

confluent des Sciences

Série *Histoire des techniques* dirigée par Olivier Raveux

Dans la même collection :

Sandrine PARADIS-GRENOUILLET, Sylvain BURRI et Romain ROUAUD, dir., *Charbonnage, charbonniers, charbonnières. Confluence de regards sur un artisanat méconnu*, 2018, 236 p.

Sébastien LARRUE, with the collaboration of Matthew GRAVES, *Biodiversity and Socicieties in the Pacific Islands*, 2013, 250 p.

Henry TRAMIER et Jean-Pierre ROLL, dir., *Le corps et la musique*, 2011, 180 p.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 2 17/09/2018 10:01:09

confluent des Sciences

Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne

sous la direction de
Sylvain BURRI et Mohamed OUERFELLI

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

aaPalettempLivre Artisanat.indb 3 17/09/2018 10:01:09

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur http://presses-universitaires.univ-amu.fr/
Facebook.com

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

aaPalettempLivre Artisanat.indb 4 17/09/2018 10:01:10

Beaucaire au XIV^e siècle

Un atelier de potier urbain à la façon de Saint-Quentin

Guergana GUIONOVA
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France
Lucy VALLAURI
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

La découverte d'un atelier de potier, à l'occasion de travaux d'urgence au nord-ouest de Beaucaire, le long de la route de Nîmes et la fouille archéologique préventive qui suivit, permettent de remettre en perspective un artisanat de la terre subodoré par les sources écrites comme par l'archéologie. L'abondant matériel rejeté dans le comblement de fours et dans des dépotoirs associés a été étudié au Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée[1]. La classification des pâtes, la reconnaissance des formes, leur quantification en NMI (Nombre Minimum d'Individus) et les typologies qui en résultent, sont d'un apport considérable pour caractériser la production d'un atelier urbain. L'ensemble de cette documentation intégrera nécessairement la publication de la totalité des résultats de cette vaste opération archéologique urbaine et des études spécialisées, sous la direction du Rémi Carme[2]. Mais les nouvelles données posent aujourd'hui plus de problèmes qu'elles

1 L'étude globale du mobilier, menée par les auteurs, a bénéficié d'un contrat de dix semaines effectué par Anne Cloarec, chercheur associé au LA3M (Guergana Guionova, Lucy Vallauri et Anne Cloarec, La céramique médiévale, in Rémi Carme et Coralie Demangeot, *Collège Eugène Vigne Avenue de Farciennes Beaucaire Gard,* Rapport final d'opération archéologique, HADES, 2012, vol. 1, p. 224-235, vol. 2, fig. 277-312).

2 Deux diagnostics AFAN ont été pratiqués en 1998 sur le site du Collège Eugène Vigne (Valérie Bel, Stéphane Barbey et Pascale Chevillot, *Incinérations gallo-romaines et four de potiers médiéval*, Document Final de Synthèse de fouille d'évaluation archéologique, AFAN-SRA Languedoc-Roussillon, 1998 ; Valérie Bel, Beaucaire Le Sizen, *BSR SRA Languedoc-Rousillon*, 1999, p. 61-62 ; Stéphane Barbey et Robert Thernot, *Beaucaire, Collège Eugène Vigne*. DFS, AFAN, antenne Méditerranée, 1999 ; Robert Thernot, Beaucaire, Collège Eugène Vigne*. Bilan Scientifique de la région Languedoc-Roussillon, 1999,* Montpellier SRA Languedoc-Roussillon, 2000, p. 63), puis suivis d'une fouille de sauvetage en 1999 (Valérie Abel, *op. cit*.). Ils avaient révélé la présence de rebuts de production et d'une zone de rubéfaction d'un four. La fouille exhaustive du terrain disponible, largement modifié par la construction du Collège en 1960, a été conduite par Rémi Carme en 2008 (HADES). Elle a permis de révéler des vestiges de l'atelier arasé, soit cinq fours et dépotoirs associés, et a fourni des éléments

aaPalettempLivre Artisanat.indb 409 19/09/2018 09:33:53

n'en résolvent et obligent à reconsidérer la place de cette officine polyvalente au sein de l'histoire des techniques et des sociétés artisanales en basse Provence au Moyen Âge[3].

Une mention d'implantation d'atelier à Beaucaire était depuis longtemps connue par un texte de 1339, relatant la transaction du procès entre les syndics de la cité et des fabricants de poterie. Dans cette source, Mathaeus Roselli, potier de la ville « *tenentes furnos ollarum in villa Bellicadri* » se voit dans l'obligation d'arrêter la fabrication et de détruire les fours afin de limiter la surconsommation de bois[4].

Parallèlement, un groupe de majoliques peintes en vert et brun avait été identifié sur les grands sites proches du Rhône, en particulier dans les stratigraphies du château de Beaucaire, bien datées par le monnayage[5]. D'autres faïences, en argile calcaire de même type, furent découvertes à l'abbaye Saint-Roman-de-l'Aiguille, au Castelet de Montmajour et à Arles[6]. Elles semblaient par leurs qualités, provenir d'un centre de production autonome dont le développement était sans doute à mettre en relation avec le pouvoir des commanditaires locaux, le sénéchal au service du roi de France. Quelques analyses géochimiques les avaient, en outre, marginalisées du groupe avignonnais en argile calcaire « dit de la basse vallée du Rhône[7] ».

---

de datation stratigraphique, numismatique et absolue (Rémi Carme et Coralie Demangeot, *op. cit.* ; Rémi Carme, Beaucaire : les ateliers de potiers médiévaux du collège Eugène-Vigne, in *Beaucaire. Carrefour de l'histoire*, Toulouse, Privat, p. 23-41).

3 Henri Amouric et Gabrielle Démians d'Archimbaud, Potiers de terre en Provence-Comtat Venaissin au Moyen Âge, in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, Rennes, avril 1983, Paris, Picard, 1986, p. 601-623 ; Henri Amouric et Lucy Vallauri, Ateliers des champs, ateliers des villes, ateliers sur l'eau ? : du Moyen Âge à l'Époque Moderne en Provence et Languedoc, in Alberto Garcia Porras y Fernando Villada Paredes, eds, *La cerámica en entornos urbanos y rurales en el Mediterráneo medieval*, 11-13 novembre 2004, Museo de Ceuta, Ciudad Autonóma de Ceuta, Consejería de Educación, Cultura y Mujer, 2007, p. 45-78.

4 Alexandre Eyssettes, *Histoire administrative de Beaucaire depuis le XIII^e siècle jusqu'à la Révolution de 1789*. Beaucaire Aubanel, t. II, 1884-1889, p. 207-210 ; Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Maurice Picon et Lucy Vallauri, Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence, in *V^e Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat 1991, 1995, p. 35-48.

5 Laurent Schneider, *Beaucaire le château,* Rapport de fouilles de sauvetage programmé. Service Régional de l'Archéologie, Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1990 ; *Id*., Le château de Beaucaire (Gard) : nouvelles données chronologiques, in Marie Leenhardt, dir., *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Narration Éditions, 1995, p. 52 ; Lucy Vallauri, Faïences en Languedoc, in Marie Leenhardt, dir., *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Narration éditions, 1995, p. 65-69.

6 Lucy Vallauri, Régine Broecker, Michèle Vichy et Marie-Claude Salvaire, Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, *x^e-xv^e siècles*. Actes du colloque international de Valbonne, 1978, Éd. du CNRS, 1980, p. 413-428 ; Lucy Vallauri, Les céramiques médiévales et le mobilier du Castelet, in Michel Lacanaud, éd., *Louis Poumeyrol, instituteur et archéologue. Les fouilles du Castelet « Aux origines de Fontvieille : Le Castelet »,* catalogue d'exposition. Château de Montauban, Fontvieille, 3 juin-2 oct. 2005, Arles, éditions du musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2005, p. 38-39 ; Marie Leenhardt, Jean Piton, Lucy Vallauri et Danielle Foy, L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs, *Archéologie du Midi Médiéval* 14, 1996, p. 99-141.

7 Maurice Picon, Jacques Thiriot et Lucy Vallauri, Provenances, laboratoire et archéologie, in *Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, x^e-xv^e siècle*, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, RNM, 1995, p. 51-55.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 410 19/09/2018 09:33:53

Cependant, rien n'avait jusque là permis d'imaginer que la plus grande masse de poteries produites dans cet atelier de Beaucaire concernait de la céramique culinaire en argile de type kaolinitique, alors que l'argile locale, à « Pauvre-Ménage », réputée calcaire, était utilisée par les potiers depuis l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle. Comme le confirme encore la *Statistique Géologique, Minéralogique, Métallurgique et Paléontologique du Département du Gard* d'Émilien Dumas en 1876 :

> Le dépôt subapennin fournit une argile exploitée à Pauvre-Ménage et transportée à Beaucaire pour alimenter 5 poteries établies dans la ville. Cette poterie ne supporte pas le feu. On y fabrique des cruches, des urnes et de petits vases dits cayère, qu'on expédie à Toulouse pour renfermer la volaille salée[8].

L'absence évidente de carrières d'argile réfractaire sur place pose donc la question de l'approvisionnement des potiers. Selon les termes employés en 1339, ils ont recherché « *des terras tenaces vocatas* glèzes », pour faire des marmites (*ollaes*), des pichets (*pitalphi*) et autres choses appartenant à l'art de la poterie. Mais leur origine reste indéterminée dans l'attente des résultats des analyses des pâtes en cours[9]. Étaient-elles importées par voie fluviale comme le suggère la proximité du Rhône ? Dans tous les cas, le répertoire des formes culinaires indique une nette filiation avec les productions contemporaines du groupe de l'Uzège, tout comme l'emploi de la glaçure plombifère.

La chronologie de l'atelier, fournie par les datations archéométriques des fours et des datations radiocarbones associées à une monnaie de Philippe VI de 1350, plaident en faveur du fonctionnement de l'atelier encore au milieu du XIVe siècle, date postérieure à la demande de destruction des fours de Mathaeus Roselli. Mais rien ne permet cependant de dire si ses fours ont été réellement détruits, ni si les structures découvertes appartiennent à l'officine ayant fait l'objet du procès. La présence de quelques céramiques importées d'Espagne (Catalogne) et d'Italie (Ligurie) atteste de l'existence de l'atelier dès la première moitié du XIVe siècle.

Certains comblements de fours ou de dépotoirs associés ont livré des ensembles de matériel bien conservé qui, après recollage, ont permis la reconnaissance de nombreuses formes archéologiquement complètes. Au total, plus de 560 NMI et près de 17 600 fragments ont étaient dénombrés dans l'ensemble des contextes fouillés.

Deux types d'argiles ont été mises en œuvre dans cette production. L'argile calcaire, locale, totalise seulement 15 % des formes, tandis que l'argile réfractaire, *a priori* acheminée sur place, compose les 85 % restants.

L'usage de deux types d'argile est une pratique reconnue dans les ateliers urbains, comme en témoigne l'exemple de la fouille du Bourg de Oliers du XIIIe siècle

8 Émilien Dumas, *Statistique Géologique, Minéralogique, Métallurgique et Paléontologique du Département du Gard*, 1876, p. 398-401, 414.

9 Le programme d'analyses géochimiques est effectué par Yona Waksman et Valérie Merle au Laboratoire Archéométrie et Archéologie de Lyon (UMR 5138) qui dispose d'une large base de données et de références d'ateliers du sud de la France.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 411 19/09/2018 09:33:53

à Marseille[10]. Cette pratique est corrélée aux différentes fonctions des objets fabriqués. L'argile réfractaire, résistante aux chocs thermiques, servait prioritairement à la confection des récipients allant au feu, alors que la terre calcaire, tendre et poreuse, était réservée au service de table et de l'eau. Cependant, cette règle souffre de quelques exceptions, notamment pour les pichets ou cruches réalisés dans l'une ou l'autre argile. Une autre norme, comme le mentionne Maurice Picon, associe des pâtes à des revêtements. La terre calcaire reçoit facilement de la glaçure plombifère, mais aussi de l'émail qui adhère mieux à sa surface. La pâte réfractaire, surtout à base de kaolin, a un faible coefficient de dilatation, une porosité moindre et ne convient que difficilement au revêtement émaillé. Cet autre principe théorique est nuancé par la présence de quelques vaisselles émaillées en pâte réfractaire. Ces constatations techniques, mises en évidence à partir de fouilles d'ateliers, sont difficiles à déceler sur les sites de consommation. La reconnaissance de ces catégories par pâte et revêtement a donné lieu à l'élaboration de typologies fonctionnelles qui se recoupent donc parfois.

Ainsi, la production en pâte calcaire, minoritaire, regroupe des vases sans revêtement, composés essentiellement de cruches à anse de panier munies d'un bec tubulaire ou de « dourgues » à anneau et double verseur déjà reconnues dans les contextes arlésiens du milieu du XIVe siècle. S'ajoutent quelques tirelires mais aussi des vaisselles de table dont on peut affirmer qu'il s'agit d'une première cuisson de biscuits aux formes identiques à celles émaillées et peintes en vert et brun. Ces biscuits témoignent de la double cuisson traditionnellement pratiquée et observée à Marseille au XIIIe siècle dans l'atelier du Bourg des Oliers. D'exceptionnelles coupes, coupelles ou cruches simplement recouvertes de glaçure colorées en brun de fer ou vert de cuivre ont été également identifiées (fig. 1). Cette technique avait été observée dans les fouilles arlésiennes[11].

Quant à la faïence peinte en vert et brun ou monochrome blanche, le répertoire des formes et le style décoratif rayonnant ou en registres renvoient aux séries déjà identifiées dans les typologies des productions tardives de l'atelier de Marseille et du large groupe de la basse vallée du Rhône (Avignon, Beaucaire). Les coupes tronconiques dominent à côté des coupes à marli, celles polylobées ou les coupelles (fig. 2 et 3). La fréquence des bols est à noter, tout comme celle des cruches (fig. 4, 5 et 6) ; de plus rares jattes ou albarelli complètent cet éventail de formes.

L'argile réfractaire largement dominante offre de nombreuses variations de couleur passant du rose, au beige et au blanc. Cette pâte fine et légère est pour un tiers privée de revêtement, le reste étant recouvert de glaçure. Elle regroupe pour l'essentiel des vases culinaires : des marmites globulaires à anses verticales, des poêlons à queue, des jattes à deux anses et bec verseur assortis de couvercles

10 Henri Marchesi, Jacques Thiriot et Lucy Vallauri, dir., avec la collaboration de Marie Leenhardt, *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe siècles*), Documents d'Archéologie Française, no 65, 1997.

11 Claire Hanusse, Marie Leenhardt, Nicole Meyer-Rodrigues et Lucy Vallauri, L'apparition des glaçures plombifères et stannifères : exemples français, in Patrice Beck, dir., *L'innovation technique au Moyen Âge*. Actes du VIe Congrès international d'archéologie médiévale, Éditions Errance, 1998, p. 242-248.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 412 19/09/2018 09:33:54

à bouton percé, des gros pots à bec ainsi que des pégaus à une anse et toupins à queue. Les pichets à col et bec tubulaire, ou plus rarement à bec pincé, appartiennent au service de table (fig. 7). Quelques formes à usages spécifiques coexistent tels que des alambics, des lampes, des bassins, une grosse jarre, des tuyaux ou des tirelires. L'argile non revêtue est souvent rose et sous cuite, et l'identité des formes sans revêtement ou vernissées, interroge sur la pratique d'une deuxième cuisson pour la glaçure, car il est difficile d'imaginer ces formes sans couverte pour la cuisson des aliments ou le service de l'eau et du vin (fig. 8).

Cette argile réfractaire a servi aussi à confectionner de rares vaisselles en faïence monochrome ou à décor peint en vert et brun, toujours présentes en petit nombre sur les sites de consommation provençaux et languedociens, exception faite des séries de carreaux de sols des palais et demeures pontificaux, non attestés dans l'atelier étudié.

Une variante d'argile réfractaire blanche, très granuleuse, a servi à la fabrication des creusets pour les oxydes et dans plusieurs cas à réaliser des récipients non identifiés revêtus de glaçure jaune vif.

Au-delà de la connaissance du répertoire morphologique, les observations sur les modes de fabrication et sur l'outillage employé apportent de nouveaux renseignements pour l'histoire des techniques.

En l'absence de la conservation des ateliers, des structures de production, bassins et tours, on ne dispose que d'examens faits à partir des rebuts de cuisson. Toute la production a été tournée avec soin et des fonds ont été repris au tournassage ou raclés à la lame pour affiner les parois. La dextérité des artisans est particulièrement remarquable dans l'élaboration des formes en argile réfractaire et des marmites notamment, dans le soin apporté au façonnage des panses, des anses tournées ou des détails de lèvres. La décoration se limite à de rares motifs imprimés à la roulette ou la molette sur le col et les trois quarts supérieurs de la panse, incisés en onde, ou encore des cordons en relief appliqués au doigt. Le façonnage de gros becs a été fait à partir d'une demi-plaque tournée et de grosses anses en tube ont été percées, afin d'éviter un éclatement à la cuisson.

Pour le répertoire en argile calcaire, l'épaisseur des profils résultent de la caractéristique même de la pâte. Néanmoins, les compositions parfois savantes des modèles, les motifs dessinés en brun à l'oxyde de manganèse et remplis d'aplats en vert d'oxyde de cuivre, sont de qualité remarquable. Les fonds des vaisselles, souvent perforés de trous de suspension, indiquent une fonction décorative après usage pour cette gamme de produits rares et sans doute couteux, qui nécessitent l'importation de l'étain et un savoir-faire spécifique.

L'absence d'outils dans les artéfacts est à signaler en dehors des creusets pour la réduction des oxydes.

Le mode de cuisson oxydant est exclusif et lié à l'emploi de la glaçure plombifère et de l'émail stannifère, ce qui n'a rien d'étonnant pour le XIVe siècle. Pour l'enfournement, les artisans n'ont, semblent-il, pas utilisé d'artifices de cuisson comme les pernettes, supports séparant les formes glaçurées dans une pile. La cuisson simul-

aaPalettempLivre Artisanat.indb 413 19/09/2018 09:33:54

tanée des deux séries calcaire et réfractaire paraît évidente, avec un empilage dans le même four. Pour preuve, les collages de marmites sont lisibles sur les panses de surcuits de faïence (fig. 9), ou à l'inverse, des coulures vertes et brunes sur un fond de marmite ou encore des coulures de glaçure plombifère au revers de vaisselle émaillée (fig. 10a et b). Ces fragments portent fréquemment des traces d'accidents de cuisson : glaçure sous cuite, trop cuite, brulée ou réduite en gris ou émail mal fusionné. L'éclatement des panses avec des projections ou collages de fragments sur les panses et les bords, les coulures de glaçure dans les cassures, les distorsions des profils résultent de coups de chauffe excessifs et d'une mauvaise conduite du feu.

L'étude de ce deuxième atelier urbain ayant fait de la faïence est enrichissante à bien des titres. Elle renouvelle considérablement les problématiques depuis les dernières études d'ateliers médiévaux réalisées en 1991 à Marseille. L'usage concomitant des argiles réfractaire et calcaire, que nul ne pouvait imaginer jusqu'à ce jour sur la rive droite du Rhône, entraîne de fait une confusion pour les attributions d'origine. En matière de production réfractaire, elles étaient données globalement à Saint-Quentin-la-Poterie, centre potier majeur de l'Uzège et pour les pâtes calcaires, aux ateliers de la basse vallée du Rhône, Marseille, Avignon et Beaucaire. Certains de ces ateliers médiévaux, non reconnus par l'archéologie, mais identifiés par les archives et par les typologies, avaient jusque-là été caractérisés par les analyses de laboratoire.

Si la fabrication de faïences en pâte calcaire avait été pressentie à Beaucaire, les petits lots de biscuits et de produits aboutis retrouvés dans l'atelier confirment l'existence d'un centre indépendant de Marseille, Montpellier ou Avignon[12]. La ressemblance du répertoire des formes et de leur style décoratif avec les réalisations attribuées aux premiers ateliers avignonnais incite à reconsidérer la documentation rassemblée qu'il s'agisse des anciennes découvertes d'Arles, de la Maison des chevaliers à Pont-Saint-Esprit[13], des fouilles du *castrum* du Montpaon[14] et de l'abbaye de Montmajour[15]. La parenté de composition des argiles fluviatiles entre Beaucaire et Avignon, rend la distinction imperceptible à l'œil. Seuls, les quelques décors soignés et moins stéréotypés des grandes séries avignonnaises pourraient constituer un indice les séparant. Dans le cas des revêtements monochromes, blancs ou verts, l'exercice s'avère quasi impossible.

12 Lucy Vallauri et Marie Leenhardt, Les productions de l'atelier, in Henri Marchesi, Jacques Thiriot et Lucy Vallauri, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e siècles*), Documents d'Archéologie Française, n° 65, 1997, p. 165-332 ; Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud et Lucy Vallauri, De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin : les chemins du vert et du brun, in *Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, X^e-XV^e siècle*, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, RNM., 1985, 1995, p. 185-201, 218-219 ; Gabrielle Démians d'Archimbaud, Jacques Thiriot et Lucy Vallauri, *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel*, Avignon (fasc. hors-série des Mémoires de l'Académie du Vaucluse), Aubanel, 7^e Série, t. I, 1980.

13 André Leclaire, *La maison des Chevaliers de Pont-Saint-Esprit. Sondages archéologiques, 1990,* Villeneuve-lès-Avignon, Conseil Général du Gard, Conservation des Musées départementaux, 1992.

14 Marie-Laure Laharie, Jean-Christophe Tréglia et Marc Brion, Le castrum de Montpaon (Fontvieille, Bouches-du-Rhône). Observations préliminaires, in *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade,* BAP, Supplément 5, Éditions de l'APA, 2008, p. 751-760.

15 Françoise Paone, *Abbaye de Montmajour (Bouches-du-Rhône). Fouilles d'un dépotoir*. Document final de synthèse, Aix-en-Provence, AFAN, 1999.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 414 19/09/2018 09:33:54

Mais les ressemblances les plus frappantes concernent les céramiques culinaires en pâte réfractaire ou pichets à glaçure plombifère jusqu'ici attribués à la région de l'Uzège dans l'orbite de Saint-Quentin[16]. Les produits culinaires de ces ateliers sont mentionnés par leur qualité dans les comptes du clavaire de Fréjus au titre des dépenses de la maison épiscopale en 1363, où ils sont offerts comme cadeaux consentis par le conseil de Saint-Quentin aux autorités locales[17]. S'il est historiquement impossible de remettre en question la préséance de ce grand centre de poteries réfractaires, la parenté des typologies de Beaucaire mises en évidence tout comme leur filiation technologique de tournage et de revêtement en glaçure plombifère reste à interpréter. Il reste aussi à préciser la diffusion de la production réfractaire de l'atelier de Beaucaire implanté peut-être par le pouvoir royal. Celle-ci est clairement identifiée dans le château de Beaucaire et la relecture de ces données bien datées en fournit la preuve.

À ce jour, l'attente des résultats d'analyses sur les produits de l'atelier beaucairois incite à rester prudent en matière de caractérisation et détermination de provenance de la pâte réfractaire. La question de transfert de savoir-faire ou de déplacement d'artisans dans la ville de Beaucaire, formés dans l'Uzège pour le réfractaire, et à Marseille et/ou Avignon pour le calcaire ne saurait être confirmée que par l'apport de nouvelles sources écrites. Une sous-traitance pourrait être aussi envisagée, à la lecture du seul texte de 1339 concernant l'atelier de Beaucaire, où il est fait reproche au potier de vendre ses produits en dehors de la ville.

16 Dominique Carru, La vaisselle consommée à Avignon à la fin du Moyen Âge : mutations, influences et sources d'approvisionnement, in *La Céramique médiévale en Méditerranée.* Actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 1995, Aix-en-Provence, Narration Éditions, 1997, p. 487-496 ; Marie Leenhardt et Lucy Vallauri, De la cuisine à la table : vaisselles de terre en Languedoc aux XIIIe et XIVe siècles, *Archéologie du Midi Médiéval* 15-16, 1998, p. 215-233.

17 Henri Amouric, La marmite de l'évêque, la gloire de Saint-Quentin, in Marie Leenhardt, dir., *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Narration Éditions, 1995, p. 58-59.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 415 19/09/2018 09:33:54

Fig. 1 : Coupelle en pâte calcaire couverte de glaçure plombifère verte
(Cl. G. Guionova, LA3M).

Fig. 2 : Coupe tronconique en pâte calcaire couverte d'émail peint en vert et brun
(Cl. G. Guionova, LA3M).

aaPalettempLivre Artisanat.indb 416 19/09/2018 09:33:55

Fig. 3 : Coupe à bord polylobé en pâte calcaire couverte d'émail peint en vert et brun (Cl. G. Guionova, LA3M).

Fig. 4 : Bol en pâte calcaire couvert d'émail peint en vert et brun (Cl. G. Guionova, LA3M).

aaPalettempLivre Artisanat.indb 417 19/09/2018 09:33:58

Fig. 5 : Cruche en pâte calcaire couverte d'émail peint en vert et brun (Cl. G. Guionova, LA3M).)

Fig. 6 : Cruche en pâte calcaire couverte d'émail monochrome blanc (Cl. G. Guionova, LA3M).

aaPalettempLivre Artisanat.indb 418 19/09/2018 09:34:00

Fig. 7 : Marmites, poêlons, jattes et pichets en pâte réfractaire glaçurée (Cl. P. Groscaux, LA3M).

Fig. 8 : Pichet en pâte réfractaire sans revêtement (Cl. G. Guionova, LA3M).

aaPalettempLivre Artisanat.indb 419 19/09/2018 09:34:01

Fig. 9 : Collages de fonds de marmites en pâte réfractaire glaçurée sur une cruche en faïence calcaire (Cl. G. Guionova, LA3M).

aaPalettempLivre Artisanat.indb 420 19/09/2018 09:34:02

Fig. 10a

Fig. 10b

Fig. 10a et b : Coulures de glaçure plombifère brun jaune au revers d'un bol émaillé calcaire (Cl. G. Guionova, LA3M).

aaPalettempLivre Artisanat.indb 421 19/09/2018 09:34:04

Bibliographie

ABEL, Véronique, *Beaucaire, Collège Eugène Vigne, zone 1, sondages 17 et 18.* Document Final de Synthèse, SRA Languedoc-Roussillon, 1999.

AMOURIC, Henri, La marmite de l'évêque, la gloire de Saint-Quentin, in LEENHARDT, Marie, dir., *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e^-XVII^e^ siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Narration éditions, 1995, p. 58-59.

AMOURIC, Henri et DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Gabrielle, Potiers de terre en Provence-Comtat Venaissin au Moyen Âge, in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, *Rennes, avril 1983*, Paris, Picard, 1986, p. 601-623.

AMOURIC, Henri, DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Gabrielle et VALLAURI, Lucy., De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin : les chemins du vert et du brun, in *Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, X^e^-XV^e^ siècle*, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, RNM., 1985, 1995, p. 185-201, 218-219.

AMOURIC, Henri, DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Gabrielle, PICON, Maurice et VALLAURI, Lucy, Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence, in *V^e^ Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 1991, 1995, p. 35-48.

AMOURIC, Henri et VALLAURI, Lucy, Ateliers des champs, ateliers des villes, ateliers sur l'eau ? : du Moyen Âge à l'Époque Moderne en Provence et Languedoc, in GARCIA PORRAS, Alberto y VILLADA PAREDES, Fernando, eds, *La cerámica en entornos urbanos y rurales en el Mediterráneo medieval*, 11-13 noviembre 2004, Museo de Ceuta, Ciudad Autonóma de Ceuta, Consejería de Educación, Cultura y Mujer, 2007, p. 45-78.

BARBEY, Stéphane et THERNOT, Robert, *Beaucaire, Collège Eugène Vigne*. DFS, AFAN, antenne Méditerranée, 1999.

BEL, Valérie, Beaucaire Le Sizen, *BSR SRA Languedoc-Rousillon*, 1999, p. 61-62.

BEL, Valérie, BARBEY, Stéphane et CHEVILLOT, Pascale, *Beaucaire, collège Eugène Vigne*. Incinérations gallo-romaines et four de potiers médiéval, Document Final de Synthèse de fouille d'évaluation archéologique, AFAN-SRA Languedoc-Roussillon, 1998.

CARME Rémi, Beaucaire : les ateliers de potiers médiévaux du collège Eugène-Vigne, in *Beaucaire. Carrefour de l'histoire*, Toulouse, Privat, p. 23-41.

CARME, Rémi et DEMANGEOT, Coralie, *Collège Eugène Vigne Avenue de Farciennes Beaucaire Gard,* Rapport final d'opération archéologique, HADES, 2012, 3 vol.

CARRU, Dominique, La vaisselle consommée à Avignon à la fin du Moyen Âge : mutations, influences et sources d'approvisionnement, in *La Céramique médiévale en Méditerranée.* Actes du VI^e^ congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 1995, Aix-en-Provence, Narration Éditions, 1997, p. 487-496.

DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Gabrielle, THIRIOT, Jacques et VALLAURI, Lucy, *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel*, Avignon (fasc. hors-série des Mémoires de l'Académie du Vaucluse), Aubanel, 7^e^ Série, t. I, 1980.

DUMAS, Émilien, *Statistique Géologique, Minéralogique, Métallurgique et Paléontologique du Département du Gard*, t. 3, 1876.

EYSSETTES, Alexandre, *Histoire administrative de Beaucaire depuis le XIII^e^ siècle jusqu'à la Révolution de 1789*. Beaucaire Aubanel, t. II, 1884-1889.

GUIONOVA, Guergana, VALLAURI, Lucy et CLOAREC, Anne, La céramique médiévale, in CARME, Rémi et DEMANGEOT, Coralie, *Collège Eugène Vigne Avenue de Farciennes Beaucaire Gard,* Rapport final d'opération archéologique, HADES, 2012, vol. 1, p. 224-235, vol. 2, fig. 277-312.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 422 19/09/2018 09:34:04

HANUSSE, Claire, LEENHARDT, Marie, MEYER-RODRIGUES, Nicole et VALLAURI, Lucy, L'apparition des glaçures plombifères et stannifères : exemples français, in BECK, Patrice, dir., *L'innovation technique au Moyen Âge*. Actes du VIe Congrès international d'archéologie médiévale, éditions errance, 1998, p. 242-248.

LAHARIE, Marie-Laure, TRÉGLIA Jean-Christophe et BRION, Marc, Le castrum de Montpaon (Fontvieille, Bouches-du-Rhône). Observations préliminaires, in *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade,* BAP, Supplément 5, Éditions de l'APA, 2008, p. 751-760.

LECLAIRE, André, *La maison des Chevaliers de Pont-Saint-Esprit. Sondages archéologiques, 1990,* Villeneuve-lès-Avignon, Conseil Général du Gard, Conservation des Musées départementaux, 1992.

LEENHARDT, Marie, PITON Jean, VALLAURI, Lucy et FOY, Danielle, L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs, *Archéologie du Midi Médiéval* 14, 1996, p. 99-141.

LEENHARDT, Marie et VALLAURI, Lucy, De la cuisine à la table : vaisselles de terre en Languedoc aux XIIIe et XIVe siècles, *Archéologie du Midi Médiéval* 15-16, 1998, p. 215-233.

MARCHESI, Henri, THIRIOT, Jacques et VALLAURI Lucy, dir., avec la collaboration de LEENHARDT, Marie, *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe siècles*), Documents d'Archéologie Française, no 65, 1997.

PAONE, Françoise, *Abbaye de Montmajour (Bouches-du-Rhône). Fouilles d'un dépotoir*. Document final de synthèse. Aix-en-Provence, AFAN, 1999.

PICON, Maurice, THIRIOT, Jacques et VALLAURI, Lucy, Provenances, laboratoire et archéologie, in *Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, Xe-XVe siècle*, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, RNM, 1995, p. 51-55.

SCHNEIDER, Laurent, *Beaucaire le château,* Rapport de fouilles de sauvetage programmé. Service Régional de l'Archéologie, Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1990.

SCHNEIDER, Laurent, Le château de Beaucaire (Gard) : nouvelles données chronologiques, in LEENHARDT, Marie, dir., *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Narration Éditions, 1995, p. 52.

THERNOT, Robert, Beaucaire, Collège Eugène Vigne*. Bilan Scientifique de la région Languedoc-Roussillon, 1999,* Montpellier SRA Languedoc-Roussillon, 2000, p. 63.

VALLAURI, Lucy, BROECKER, Régine, VICHY, Michèle et SALVAIRE, Marie-Claude, Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, *Xe-XVe siècles*, Actes du colloque international de Valbonne, 1978, éd. du CNRS, 1980, p. 413-428.

VALLAURI, Lucy, Faïences en Languedoc, in LEENHARDT, Marie, dir., *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, Narration éditions, 1995**,** p. 65-69.

VALLAURI, Lucy et LEENHARDT, Marie, Les productions de l'atelier, in MARCHESI, Henri, THIRIOT, Jacques et VALLAURI, Lucy, *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe siècles*), Documents d'Archéologie Française, n°65, 1997, p. 165-332.

VALLAURI, Lucy, Les céramiques médiévales et le mobilier du Castelet, in LACANAUD, Michel, éd., *Louis Poumeyrol, instituteur et archéologue. Les fouilles du Castelet « Aux origines de Fontvieille : Le Castelet »,* catalogue d'exposition. Château de Montauban, Fontvieille, 3 juin-2 oct. 2005, Arles, éditions du musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2005, p. 38-39.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 423 19/09/2018 09:34:04

Résumé

La fouille de sauvetage d'un atelier de potier du XIVe siècle à Beaucaire permet aujourd'hui de revisiter un dossier initié dans les années 1980 à partir de l'étude des céramiques du château de Beaucaire, les sources écrites et les analyses géochimiques. Un groupe de production avait été reconnu comme autonome mais qui ne concernait que la majolique à décor vert et brun. Les dépotoirs de cinq fours ont révélé une toute autre production dominante, essentiellement culinaire, en argile réfractaire au dépend des vaisselles en argile calcaire. Cette contribution pose la question de l'approvisionnement de cette argile inconnue localement, et la filiation avec les productions du groupe de l'Uzège, dont la ressemblance typologique est confondante. Cette nouvelle officine polyvalente qui s'inscrit dans l'histoire des sociétés artisanales conforte la mise en évidence de transferts des techniques et de savoir-faire et la mobilité d'artisans potiers en Provence médiévale.

Mots-clés : atelier de potier ; productions céramiques ; transfert de savoirs et savoir-faire ; Moyen Âge ; Provence.

Abstract

The rescue excavation of a 14th century potter's workshop in Beaucaire now allows to revisit a file initiated in the 1980s from the study of the ceramics of Beaucaire castle, written sources and geochemical analyzes. A production group had been recognized as autonomous but only concerned the majolica with green and brown decor. The dumps related to five kilns revealed an entirely different, essentially culinary, production of refractory clay at the expense of clay tableware. This paper raises the question of the supply of this clay unknown locally, and the filiation with the productions of the group of Uzège, whose typological resemblance is confusing. This new polyvalent workshop which is part of the history of the craft societies confirms the transfer of techniques and know-how and the mobility of potters in medieval Provence.

Keywords: potter's workshop; ceramic production; knowledge and know-how transfer; Middle Ages; Provence.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 424 19/09/2018 09:34:04

Table des matières

Introduction
Sylvain Burri et Mohamed Ouerfelli
La Méditerranée, observatoire privilégié de l'artisanat et des industries 5

Première partie : Techniques, extraction et transformation des matières premières 21

Christine Bailly-Maître et Nicolas Minvielle Larousse
Entre artisanat et industrie : le monde de la mine au Moyen Âge 23

Olivier Thuaudet
La fabrication des épingles à tête enroulée : réflexion à partir des épingles retrouvées au château d'Apcher (Lozère) 57

Marie-Astrid Chazottes
Les battants de sonnailles ou de clarines en Provence au bas Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles). Premier état de la question 97

Sylvain Burri
La saisonnalité des techniques : l'exemple de la levée du liège dans le massif des Maures à la fin du Moyen Âge 139

Moez Dridi
Le « miel de datte » et sa production : technique de transformation et culture de consommation en Arabie orientale 169

Chiara Marcotulli et Elisa Pruno
Teindre ou ne pas teindre. Là est le problème ! Le cas du site de Shawbak (Jordanie) 187

Deuxième partie : Les métiers dans la ville et sa périphérie 203

Allaoua Amara
L'apport des sources textuelles à la connaissance de l'artisanat au Maghreb médiéval 205

Mourad Araar
Les métiers dans deux villes capitales de l'Ifrîqiya (Kairouan et Tunis) à travers les inscriptions funéraires 219

aaPalettempLivre Artisanat.indb 553 17/09/2018 10:08:30

Mohamed Hassen
Les métiers artisanaux dans la ville de Tunis à la fin du Moyen Âge 243

Ivan Armenteros-Martínez et Roser Salicrú i Lluch
Des esclaves pour servir ou pour travailler ? L'utilisation de la main-d'œuvre servile dans les villes du sud de l'Europe occidentale (XIVe-XVe siècle) 263

Martine Vasselin
« *His aggregantur artes mechanicae* » : réflexions sur l'iconographie des métiers artisanaux dans les décors monumentaux de l'Italie du *Trecento* 301

Yassir Benhima
Le cadre légal de l'activité de la tannerie en Occident musulman médiéval à travers les sources juridiques 317

Brigitte Marino
Tanneurs de Damas au XVIIIe siècle. Autonomie et frontières d'une corporation de métier 327

Nicolas Maughan
Toxicité et nuisances des tanneries marseillaises : essai d'histoire environnementale sur l'impact d'une activité artisanale polluante en zone urbaine (XVIIIe-XIXe siècle) 353

Troisième partie : Circulation, transmission et mutation des savoirs : de l'atelier de potier à la boutique d'apothicaire 407

Guergana Guinova et Lucy Vallauri
Beaucaire au XIVe siècle : un atelier de potier urbain à la façon de Saint-Quentin 409

Yves Porter
Les potiers de Kâshân (fin XIIe-début XIVe siècle) : splendeurs et mystères d'une production persane 425

Véronique François
Création, renouvellement ou disparition des ateliers de potier en Thrace de l'époque byzantine jusqu'au début du XXe siècle 469

Daniela Santoro
Les apothicaires en Sicile à la fin du Moyen Âge 491

Carles Vela Aulesa
L'apothicaire médiéval : au-delà de la simple vente de médicaments (Barcelone, fin Moyen Âge) 503

Mohamed Ouerfelli
De l'apothicaire au maître sucrier : naissance d'un nouveau métier en Méditerranée médiévale 523

Conclusion 549
Sylvain Burri et Mohamed Ouerfelli

aaPalettempLivre Artisanat.indb 554 17/09/2018 10:08:31